



CHAPITRE 2

Cette nuit de Noël est vraiment bruyante...

Il fallait compter environ cinq minutes en bus à partir de la station *JR sakuragichou*. Le quai où était amarré le Pacific Chrysalis se trouvait à proximité d'un parc en bord de mer, habituellement envahi par les couples d'amoureux au coucher du soleil.

Le Pacific Chrysalis était un bateau de croisière gigantesque de 272 mètres de long, charpenté par cent mille tonnes d'acier. C'était l'un des plus gros du monde. Si plusieurs navires circulant dans les eaux des Caraïbes étaient encore plus grands que celui-là, un vaisseau de cette taille restait exceptionnel.

De couleur blanc neigeux, il était reconnaissable par sa cheminée aérodynamique et ses nombreux niveaux habitables, tous composés de cabines pour passagers. À vrai dire, Kaname était déjà montée sur un gros navire auparavant : le sous-marin d'attaque de Mithril, le Tuatha de Danann. Mais le Pacific Chrysalis semblait encore plus imposant. Il faisait l'effet d'une grande cité flottant à la surface de l'océan.



Pour Kaname, qui n'avait connu jusqu'ici que des navires de guerre, le Pacific Chrysalis paraissait extrêmement luxueux. Même la surface habitée semblait plus grande que le sous-marin. Circuler dans les traverses des chambres des invités ou dans les allées de promenade devait donner la même impression que d'errer dans un grand hôtel.

– Quel bateau magnifique..., murmura Kaname alors qu'elle posait son sac à main sur la tête du lit. Kyoko, qui logeait dans la même chambre qu'elle, lui dit d'une voix fébrile :

– C'est pas génial ? Et tu as vu le vestibule par lequel nous sommes passés pour monter à bord ? Il était si grand et si bien décoré que ça m'a coupé le souffle. Et on a même été reçus par le capitaine et un orchestre !

Tous les élèves du lycée n'avaient pas encore embarqué sur le bateau.

La majorité des membres d'équipage, qui avait aidé Kaname et ses camarades en haut de la rampe d'accès, était d'origine étrangère. Kyoko et les enseignants semblaient ravis de leurs bonnes manières mais Kaname ne percevait pas beaucoup de sincérité dans tout cela.

Les regards de plusieurs matelots semblaient indiquer qu'ils l'avaient reconnue quand elle se trouvait dans la file d'attente. Dans leurs yeux on pouvait lire « Alors, c'est cette fille ? » C'était comme s'ils la connaissaient... Ou plutôt, c'était comme s'ils savaient que son destin était tout tracé... Voilà le genre de regards qu'ils lui lançaient.



Leurs expressions inquiétantes se figèrent. Ils se lancèrent des regards entendus et leur visage fut de nouveau joyeux et accueillant, comme si rien ne s'était passé.

Elle se sentit ridicule.

Suite au désormais célèbre détournement d'avion qui avait égayé leur dernier voyage scolaire, Kaname était connue comme étant « la dernière rescapée » parmi tous les élèves. Il n'était donc pas surprenant que l'équipage la reconnaisse.

– Hé, Kaname.

– Quoi ?

– Allons faire un tour sur le pont supérieur avant le départ. Je me demande si nous pourrions voir la Grande Roue de Minato Mirai [1] du poste d'observation.

– D'accord. Mais je commence à avoir faim. Est-ce qu'il te reste des biscuits ?

– Non désolée. Dans la file d'attente, Shiori et les autres filles ont tout mangé. Je crois savoir que Mayu a des Pocky [2]. Tu veux que je lui demande ?

– Vraiment ? Eh bien, comme elle a pris un peu de poids ces derniers temps, elle sera heureuse que je lui confisque ses provisions.

– Ooh, c'est méchant ! répondit Kyoko. Kaname éclata de rire en quittant la chambre.



Des filles de son école flânaient dans le hall inondé de lumière, parlant de tout et de rien à voix haute.

– Ah c'est bien ma chance...

Il y avait aussi beaucoup d'invités à bord du navire. Si on leur avait sèchement rappelé avant le départ qu'il ne fallait pas gêner les autres voyageurs, les élèves ne pouvaient pas s'en empêcher. Kaname voulut ressortir son tablier de déléguée de classe, quand...

– Vous voulez rire ! exulta subitement un homme en anglais. La voix grave et profonde recouvrit entièrement le brouhaha entretenu par les éclats de rire des lycéennes.

Un homme imposant de type caucasien, vêtu d'un uniforme militaire, était en train de malmener un membre d'équipage qui n'en menait pas large. Kaname se fit la réflexion qu'il ressemblait à une parodie de Schwarzenegger jouant dans l'une de ses dernières comédies.

– Pourquoi n'ai-je droit qu'à une simple chambre de seconde classe, comme n'importe laquelle de ces stupides écolières ?

– Je suis vraiment désolé, Monsieur, mais toutes les chambres de première classe sont déjà prises...

– Dans ce cas vous allez me faire le plaisir de me trouver une autre solution, espèce d'abruti balistique intercontinental !! Comment osez-vous traiter un commandant tel que moi, un fleuron de la Navy des États-Unis, de cette manière ? Vous voulez vraiment que je me mette en colère ?! À moins que vous n'ayez de la famille dans l'Armée de l'air ?



– M... Monsieur, je vous en prie...

– Arrêtez ce cirque, Capitaine ! Ça devient embarrassant. Je commence à comprendre pourquoi votre femme vous a abandonné juste avant ce voyage au Japon !

Un bel asiatique qui semblait être son compagnon de voyage s'était interposé devant le sosie enragé de Schwarzenegger. Il portait lui aussi un costume militaire.

– Que venez-vous de dire, Takenaka ? Comment un officier aussi incompetent que vous ose-t-il faire preuve d'autant d'ingratitude ? Vous avez pris la place d'Éliza, je vous le rappelle !

– Vous ne manquez pas de culot ! Qui m'a supplié de l'accompagner ici alors que je profitais de vacances bien méritées à Waikiki [3] ?

– Hein, qu'est-ce que vous dites ? Cette japonaise à forte poitrine sur laquelle vous aviez jeté votre dévolu n'attendait qu'une occasion pour vous refiler une maladie vénérienne ! Vous devriez plutôt me remercier !

– Comment pouvez-vous dire des choses pareilles ? Par tous les diables, pourquoi prenez-vous un malin plaisir à salir notre dernière rencontre, alors que j'ai pris sur moi pour vous accompagner...

– Arrêtez de gémir comme une gonzesse ! Ça vous arrangeait bien !



Le capitaine lui crachait littéralement sa colère à la figure.

– Alors que votre officier supérieur souffre le martyr à cause d’un divorce, vous ne pensez qu’à pleurnicher sur vos insignifiantes petites vacances ! Vous devriez compatir et souffrir avec moi ! Allez au diable !

– C’était donc bien là votre seul objectif !! Votre seul souhait, c’était ça ! Espèce d’enfoiré !

Les deux hommes se tenaient par le cou devant les membres d’équipage présents dans le corridor. D’autres passagers accoururent pour les séparer tout en essayant de les calmer, puis les ramenèrent finalement dans leur chambre respective.

Les portes se fermèrent derrière eux et le corridor retrouva son calme relatif.

Les élèves, qui n’avaient pas pipé mot lors de l’échange verbal entre les américains, étaient restés saisis par la dispute. D’un autre côté, si Kaname avait effectivement tout compris de la conversation grâce à son long séjour à l’étranger, elle n’était guère plus avancée...

– N’importe qui peut perdre son sang-froid, en fin de compte, murmura-t-elle en repartant vers sa chambre.

24 décembre, 18h55 (heure locale)

Océan Pacifique, au large des côtes de la péninsule de Miura, à bord du Pacific Chrysalis.



Le bateau qui avait levé l'ancre depuis un moment déjà, quittait maintenant la baie de Tokyo en traçant son sillon à travers le canal Uruga. Le soleil avait déjà disparu à l'horizon, mais l'énorme paquebot blanc continuait tranquillement sa course sous un ciel dégagé rempli d'étoiles.

L'air froid était vivifiant. Les vagues se brisaient contre la coque avec éclat tandis qu'une multitude de navires marchands et de bateaux de pêche passaient à proximité. Afin d'avoir un souvenir de cette scène inoubliable, les lycéens s'étaient rassemblés sur le pont pour profiter du meilleur point de vue, histoire de prendre du plaisir en toute innocence.

– Woow ! C'est tellement beau ! dit Kyoko en se penchant sur la rambarde et en appuyant frénétiquement sur le déclencheur de son appareil photo numérique. Quel gâchis, quand même ! Ça aurait été tellement bien si Sosuke nous avait accompagnés !

– Pourquoi te sens-tu obligée de parler de lui ? dit Kaname d'une voix aigre. Kyoko ne put retenir un sourire en coin à cette réponse attendue.

– Aaah. Ça ne changera donc jamais. Mais je me demande où il peut bien être ?

– Comment ça ?

– Sagara ? Où est-il donc en ce moment ? Pourquoi n'a-t-il rien dit sur sa destination ? Et il n'en a parlé à personne, en plus.

Lorsque Kyoko parlait aussi sérieusement qu'elle venait de le faire, Kaname se sentait moins sûre d'elle. Néanmoins elle ne pouvait se dissimuler derrière une réflexion cynique avec sa meilleure amie.



– Hm ? Eh bien, à vrai dire, euh...

– Dis-moi tout, allez, allez ! lança Kyoko dont les grands yeux pétillaient derrière ses lunettes de libellule.

Se résignant à cracher le morceau, Kaname prit une légère inspiration avant de lancer d'une traite :

– Ce n'est pas que je le déteste. C'est seulement que... qu'il n'y a absolument rien entre nous.

– Vraiment ?

– Oui vraiment. C'est vrai, je n'étais pas tout à fait sûre de moi il y a quelques temps mais maintenant tout est clair. D'ailleurs, il suffit de se rendre à l'évidence, tu ne crois pas ? Même le jour de mon anniversaire... il préfère se rendre à un autre rendez-vous.

Sosuke était absent du voyage, comme il l'avait annoncé. La veille, lorsque les autres élèves de la classe l'avaient sermonné en lui répétant « Quoi ? Et tu disais que tu t'occuperais de notre sécurité ! », il avait simplement répondu « J'ai de nouvelles obligations et je ne pourrai pas venir », avec un visage affreusement sérieux.

Il leur avait finalement chuchoté « Si jamais vous étiez témoins d'une prise de contrôle du bateau par des terroristes, ne leur opposez aucune résistance. Si vous restez calmes, ils ne vous feront probablement rien. Compris ? Faites exactement ce qu'ils vous diront. »

Il y avait eu comme un sens caché dans sa dernière phrase, mais Kaname, à l'écart du groupe, n'y avait prêté qu'une attention distante. Après tout, ils s'étaient disputés.



– Il devrait être là. S’il était vraiment fiable, il serait là.

– Je vois... Tu as peut-être raison.

– Je m’en veux d’avoir été si têtue. C’est évident que je ne suis pas importante à ses yeux...

– Je me demande... si tu ne dramatises pas un peu, aussi.

– Non, pas du tout. En fait, il aime une autre fille.

– Hein ? Vraiment ? Qui ? Je la connais ? Tout à coup, Kyoko semblait beaucoup plus intéressée.

– Ouais. Tu te souviens de cette fille qui a rejoint notre classe au début du second semestre, dans le cadre d’un échange scolaire...

– Ah, tu veux parler de Tessa...

Tout le monde au lycée Jindai se souvenait très bien de Tessa.

Suite aux événements des îles Pério à la fin du mois d’août, le Tuatha de Danann arborait de gros dégâts et avait été immobilisé pour réparations pendant plusieurs semaines. Profitant de cette période pour prendre des congés imprévus, le lieu que Tessa avait choisi pour ses vacances était le lycée Jindai, à Tokyo.



Elle avait essayé de vivre une existence de lycéenne normale, logeant avec Mélissa dans l'appartement de Sosuke. Pendant deux semaines, elle avait intégré la classe 4 de 2ème année dans le cadre d'un échange avec un lycée étranger et avait perturbé le quotidien de Kaname et des autres élèves. Au terme de cette période, Tessa était rentrée chez elle. Bien sûr, elle avait gardé secret son rôle de capitaine dans l'organisation Mithril.

– Elle est actuellement en Australie, n'est-ce pas ? Nous sommes restées en contact. Alors cette fête dont parlait Sosuke...

Les informations de Wraith avaient confirmé ses craintes. La mission dont il avait parlé n'était qu'un alibi. Kaname imaginait qu'au même moment sur l'île Mérida, une grande fête commençait... Elle soupira. Les soldats des différents escadrons devaient trinquer, chanter ensemble et passer un bon moment. Sosuke et Tessa devaient certainement en profiter...

Sans s'en rendre compte, Kaname fut de nouveau envahie par la tristesse.

– Aahh, je ne veux plus jamais en parler ! s'écria-t-elle, en levant les yeux vers le ciel obscur.

– Oh, désolée.

– Non, ça va. Peu importe, après tout, oublions cet idiot et prenons nous aussi du bon temps ! En parlant de ça, quelle heure est-il ? Je me demande dans combien de temps est prévu le dîner. Je meurs de faim.



– Tu n’as pas eu de friandises ?

– Elle avait déjà tout mangé... ha ha.

C’est à cet instant précis qu’une voix résonna derrière elle.

– Excusez-moi, Mlle Kaname Chidori ?

C’était un membre de l’équipage, un homme de type caucasien d’une quarantaine d’années. Il était méticuleusement drapé dans un uniforme blanc immaculé, coiffé d’une casquette réglementaire et portait une barbe impeccable. Il se tenait avec droiture et dignité sans donner l’impression d’être quelqu’un d’autoritaire... Il était plutôt à l’image de ce bateau magnifique : simple et élégant.

– Hm ? Oui ?

– C’est donc vous. Pour être sincère, en vous regardant de loin, je l’ai tout de suite deviné... mais ce n’est certes pas le plus important. Je suis le capitaine de ce navire, Steven Harris. Heureux de faire votre connaissance.

« Un marin qui sait parler aux femmes », faillit-elle répondre.

Comparés à cet homme, les officiers quadragénaires du Tuatha de Danann ressemblaient à des enfants de cœur. Il n’avait pratiquement aucun accent et parlait japonais couramment.



– Le capitaine ? s’écrièrent Kaname et Kyoko de concert. En y réfléchissant mieux, c’était effectivement la même personne qui était en photo dans la brochure qu’elles avaient reçue avant le départ. Elles se souvenaient également l’avoir vu parmi l’équipage qui les avait accueillies à bord.

– Euh... c’est également un plaisir de vous rencontrer. Mais comment me connaissez-vous ? demanda Kaname avec sa franchise habituelle.

– La semaine dernière, lorsque j’ai rencontré votre enseignante, elle m’a indiqué quelle était votre photo parmi celles de tous les élèves. Vous voyez... cette photo de votre carte d’identité.

Il présenta un cliché d’elle, en uniforme scolaire, épinglé sur une carte. Tous les lycéens avaient dû en fournir une semblable sur laquelle figurait leur nom afin de pouvoir être identifiés.

Depuis le détournement d’avion, vous êtes devenue une héroïne, celle pour qui nous nous sommes tous inquiétés jusqu’au bout... Je m’étais moi-même fortement intéressé à cette histoire à l’époque.

– Ah, je vois...

– Vous êtes par ailleurs une très jolie jeune fille. Ce qui ne gêne rien, si je puis me permettre. Oh, bien entendu, votre amie est charmante, elle aussi.

– Merci. Ah Ah Ah Ah...

Kaname et Kyoko sourirent toutes les deux faussement.





– Ceci dit, comment trouvez-vous vos appartements et l’intérieur du bateau ? Avez-vous des exigences particulières à formuler ?

– Non, c’est absolument fantastique. C’est très confortable, grand et on ne sent pas du tout le roulis ou le tangage.

– Je suis heureux de l’entendre. Si vous avez besoin de quelque chose, n’hésitez pas à le signaler au membre d’équipage le plus proche. Il s’occupera de votre requête le plus vite possible. Vous faites partie de nos passagères les plus importantes, après tout. Oui, des passagères extrêmement importantes.

– ...

Kaname percevait un manque de sincérité dans cette diatribe teintée de courtoisie. Sa voix était trop... cajoleuse. Oui, c’était ça : cajoleuse. Ses yeux, qui avaient cette expression typique du prédateur fixant sa proie après l’avoir attrapée, semblaient dire « Et maintenant, par quel bout je commence mon festin ? »

Pourquoi avait-elle soudain ce type d’impression ?

– Kaname ?

– Mh ?

– Quelque chose te tracasse ?

Non. Elle se faisait probablement juste des idées. Elle était simplement trop nerveuse. En se forçant à avoir des pensées plus positives, Kaname retrouva un semblant de sourire.

– Non, pas du tout. Je vous remercie, Capitaine.



– Je vous en prie. Profitez bien de votre croisière.

Le capitaine Harris se retira.

– Pffff...

Kaname et Kyoko émirent un soupir de soulagement en voyant la silhouette du capitaine s'éloigner.

– Wow, c'était flippant...

– Ouais. Mais c'était assez cool, en fait. Quel regard perçant. Mais charmeur, en même temps. Il ne correspond vraiment pas à l'idée que je me faisais d'un capitaine.

– Non, en effet. Il est très différent du capitaine que je connais...

– Hein ?

– Oh rien, je parle toute seule.

Elles entendirent alors un choc venant du pont supérieur.

En levant la tête elles aperçurent le capitaine Harris, qui en entrant dans le bateau via le pont d'observation, venait de se faire percuter par une fille affectée à l'entretien des chambres. Elle était tombée en arrière et avait renversé un balai-brosse et son seau.

– Je suis désolée, je suis désolée...

La fille se confondait désespérément en plates excuses. Sa jupe flottait au dessus de ses bas noirs. Elle portait un tablier blanc et un nœud papillon soutenait sa coiffure. Ses magnifiques cheveux blonds cendrés étaient tressés avec soin, mais Kaname et Kyoko ne pouvaient en voir davantage à cette distance.



Elles ne pouvaient pas non plus entendre clairement la teneur de leur conversation. Il semblait néanmoins que le capitaine Harris demandait à la jeune servante de contrôler sa maladresse. La fille s'excusa encore et encore. Après quoi, elle ramassa ses ustensiles de nettoyage, s'empressa de s'éloigner en direction de la proue du bateau... pour s'étaler de plus belle.

– ... ?

– Quelle femme de chambre maladroite, observa Kyoko.

À côté d'elle, Kaname changeait de couleur au fur et à mesure que sa suspicion grandissait.

« Ce n'est pas possible. Non... et d'ailleurs, pourquoi serait-elle sur ce bateau ? » pensa-t-elle.

Elles n'en virent pas plus. Le froid les incita à retourner rapidement à l'intérieur du navire pour visiter les différentes installations.

Leur attention fut immédiatement retenue par un jeune monnayeur en train de séduire un groupe de lycéennes dans le corridor faisant face au bar. C'était un bel homme aux yeux bleus avec de longs cheveux blonds coiffés en catogan. Il portait une paire de lunettes.

Elles l'entendirent s'exprimer d'une voix douce dans un japonais impeccable :

– Vraiment, je vous assure ! J'ai grandi dans le quartier d'Edogawa, à Tokyo. Vous savez, il y a un endroit où l'on prépare un Soba [4] véritablement délicieux, là-bas ! Donnez-moi vos numéros de téléphone. Lorsque j'aurai un peu de temps libre, je vous appellerai et nous pourrons aller...



– Ohhh. Mais, hihihihihhi...

– Hé toi, le petit nouveau ! On ne flirte pas avec les passagères !

– Ah. Ok, ok.

Après avoir été réprimandé par un vétéran de l'équipage, le play-boy retourna travailler. En le regardant s'éloigner, Kyoko murmura :

– J'ai l'impression de l'avoir déjà vu quelque part...

– Je... j'en doute. Ce doit être ton imagination. Tous les étrangers se ressemblent un peu de toute façon, n'est-ce pas ? Allons voir ailleurs, dit Kaname alors que l'anxiété était de plus en plus perceptible dans le son de sa voix.

Elles marchèrent un peu avant de s'arrêter devant le hall du casino. Le bateau avait appareillé depuis peu, mais les mordus du jeu étaient déjà agglutinés autour de la roulette. Le croupier était une femme. Une très belle asiatique d'une vingtaine d'années avec des cheveux noirs coupés courts et une allure élancée. Elle portait également des lunettes.

– À présent, faites vos jeux, faites vos jeux ! Ne soyez pas si timides ! Ce côté n'est pas du tout couvert, dépêchez-vous. Je vais devoir clôturer les mises, tout le monde a joué ?



Il y avait beaucoup de jeux de hasard autre que la roulette, mais la plupart des joueurs s’y étaient réunis pour poser leurs pièces avec un air à la fois sérieux et teinté de plaisir sur leur visage.

– C’est bizarre. Cette personne aussi... j’ai l’impression de l’avoir déjà vue quelque part...

– A... allons nous-en. Plus aucun autre mot ne pouvait sortir de la bouche de Kaname. Mais que diable se passait-il donc sur ce bateau ?

Elle se dit qu’après s’être débarrassée de Kyoko, peut-être devrait-elle en attraper un et le presser de questions ? Oui, elle devait absolument le faire. Cependant, en quittant le corridor du casino, alors que Kaname prenait cette résolution ferme, Eri Kagurazaka les interpella vertement.

– Hé, vous deux ! Vous n’avez pas entendu l’annonce par haut-parleur ?! C’est l’heure du dîner ! Les élèves du lycée Jindai doivent se réunir dans le grand hall !

Elles regardèrent autour d’elles et s’aperçurent que tous les autres lycéens avaient disparu.

– Oh, oui Madame...

Les questions en suspens attendront un peu pour trouver leur réponse.

Kaname et Kyoko suivirent Eri dans le grand hall où le souper commençait à être servi.



Après avoir salué Kaname et son amie, le capitaine Harris avait repris sa ronde d'inspection dans le bateau, s'assurant que tout allait bien à tous les étages. Ce qui était normal, après tout. C'était son bateau et il devait constamment s'assurer de sa sécurité. Si un imprévu devait avoir lieu sur ce navire, il aurait de gros problèmes. De très gros problèmes. Particulièrement cette nuit, alors qu'un événement primordial allait se produire.

– Capitaine, dit l'ingénieur en chef en rejoignant Harris dans le corridor.

C'était un colombien d'une quarantaine d'années avec une moustache noire.

– Monsieur, c'était la japonaise ?

– Oui.

– Quand l'amenons-nous dans la chambre blindée ?

– Cette nuit. Nous agirons lorsque les autres passagers seront endormis.

– Elle nous obéira sans sourciller ?

– Évidemment. N'oubliez pas que tous ses amis lycéens sont également nos otages.



Les commissures de sa bouche se plissèrent sournoisement.

– Je pense que nous jetterons d’abord sa copine à lunettes par dessus bord. Ça devrait nous faciliter la tâche.

– L’eau est plutôt glacée en décembre, non ?

– Sa disparition dans le Pacifique sera une regrettable tragédie. Le devenir de Kaname Chidori et de son amie restera le mystère de cette nuit de Noël.

– Et Mithril ?

– La croisière est commencée. Ils ne sont plus en mesure de nous atteindre maintenant. Cela satisfera certainement M. Silver. L’organisation me récompensera à ma juste valeur.

Il était bientôt temps de rejoindre le banquet et de faire son discours. C’était toujours le même rituel ennuyeux, mais cela faisait partie du travail.

Harris resserra légèrement sa cravate et se dirigea vers la grande salle.

Le grand hall dans lequel les élèves du lycée Jindai s’étaient réunis était encore plus grand que leur gymnase scolaire.

C’était une salle gigantesque avec une rangée de tables larges sur lesquelles étaient posés des couverts en argent et de grandes quantités de victuailles.

Le repas était présenté sous forme de grand buffet. Si tous les élèves du lycée et l’encadrement étaient présents, il semblait que les autres passagers mangeaient dans une autre salle.

Les plats de viande diffusaient des odeurs d’épices.



Il y avait des salades composées préparées avec de savoureux fruits de mer. Du rôti de bœuf et des brochettes de Kebab étaient proposés à une autre table. Il y avait aussi des homards coupés en deux et cuits dans une soupe copieuse et onctueuse.

Et tous les plats étaient présentés en libre service.

Il était l'heure de dîner et les élèves, qui avaient jusque là seulement mangé des hamburgers, des boulettes de bœuf ou du soba, étaient tellement émus qu'ils ne pouvaient plus parler.

– On ne touche à rien ! La Principale s'opposa énergiquement au mouvement des jeunes gens vers les tables. Agrippant la base d'un micro installé au milieu d'une estrade au centre de la salle, elle reprit le contrôle de ses lycéens.

– Le capitaine de ce navire n'a pas encore fait son discours de bienvenue ! Tout le monde comprend-il ce que cela veut dire ? Nous vous avons clairement demandé avant de monter à bord de faire honneur au lycée Jindai et de ne pas vous conduire de manière embarrassante pour vos professeurs et les représentants de notre école. Tout le monde s'en souvient ? Je vous rappelle aussi qu'il y a d'autres passagers sur ce bateau. Par conséquent je vous demande à nouveau de vous comporter avec discrétion et de ne causer aucun problème. Lors du détournement d'avion, certains d'entre vous s'étaient montrés désinvoltes, allant jusqu'à jouer aux cartes ou se bagarrer comme des chiffonniers ! Cela avait fortement contrarié les hôtes de l'air et fait ensuite les choux gras de la presse hebdomadaire...



La Principale continua son sermon pendant encore trois autres minutes.

– Je ne tolérerai donc aucun débordement ! Suis-je bien claire ?

Plusieurs centaines d'élèves répondirent « Oui Madame ! » comme un seul homme. Leurs yeux pétillaient, comme s'ils voulaient dire « On a bien compris, dépêchez-vous de terminer et laissez-nous manger ! »

– Parfait. Je laisse maintenant la parole au capitaine du Pacific Chrysalis. Sous vos applaudissements !

Le capitaine barbu traversa d'un pas alerte le grand hall. Comme s'il s'agissait d'une rock star, les élèves l'applaudirent à tout rompre et certains sifflèrent à son passage.

– Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs du lycée Jindai. Je vous prie tout d'abord d'excuser mon retard. Mon nom est Steven Harris.

Il s'exprimait sur le podium, en face du micro. Les lycéens firent quelques commentaires élogieux sur sa maîtrise du japonais.

– Soyez les bienvenus sur le Pacific Chrysalis. Je ne pourrais être plus honoré de votre présence parmi nous. J'ai cru comprendre que votre dernier voyage scolaire fut assez agité.

Il toussa malicieusement pour faire une pause.



– Mais ne vous inquiétez pas. Il n’y a aucun terroriste à bord de ce navire.

Les élèves éclatèrent de rire.

– Espérons-le !

– C’est le pied !

– La même chose ne pourrait pas se reproduire, pas vrai !?

Après avoir attendu que le silence revienne, le capitaine reprit son discours.

– Merci beaucoup. Néanmoins c’est un sujet sérieux. Ce navire que je gouverne, ainsi que tous ces sourires que je perçois sur vos visages, sont pour moi des sujets de satisfaction. Je tiens à vous garantir un voyage à la fois sûr et plaisant. Afin d’y parvenir, j’ai veillé personnellement, avec le soutien sans réserve de tout l’équipage, à... ?

C’est à cet instant précis qu’un serveur portant une veste noire –un genre de passe-montagne– et un nœud papillon grimpa ardemment sur l’estrade. Pour une raison inconnue, il avait un masque noir sur le visage et tenait un pistolet-mitrailleur dans les mains.

– Mais... ?

Profitant de l’attention de tous les lycéens présents dans la salle, il pointa son arme vers le plafond et tira une fois.

– !!!



Harris, la Principale et les élèves furent tous saisis de terreur.

– QUE PERSONNE NE BOUGE !! cria l’homme cagoulé. L’occulteur qu’il portait sur la gorge donnait à sa voix une intonation profonde et inquiétante. Elle collait parfaitement à l’expression grossière de la bouche de l’homme, qui transparaisait nettement derrière le passe-montagne.

– Élèves de seconde année du lycée Jindai ! Écoutez-moi attentivement ! Nous appartenons à une organisation inhumaine et sans pitié connue sous le nom de Groupe Révolutionnaire Enfiévré. Ce bateau de croisière, le Pacific Chrysalis, qui est le symbole d’une société impérialiste et dominatrice, est maintenant entre nos mains.

Il y eut un long, très long silence.

Puis...

– Quoi, encore ? cria en même temps une majorité d’élèves.

Aux voix plaintives et terrorisées, l’homme masqué répondit calmement :

– Je suis désolé, mais oui. Nous prenons le commandement de ce bateau dès maintenant...

L’homme leva les yeux au plafond.

– Oui... notre commandement...

Il regarda par dessus la rambarde de l’estrade comme s’il cherchait de l’aide.



Un coursier escalada discrètement l’estrade, fusil à la main, et alla chuchoter quelques mots au terroriste. Des cheveux blonds dépassaient de chaque côté de son masque.

– Hum... d’accord. Je disais donc que... hum... une faction de l’Armée Rouge, je veux dire une autre Armée rouge que celle que vous connaissez, a maintenant pris le contrôle de ce bateau.

– Ce n’est pas le même nom que tout à l’heure.

– En effet, c’est bizarre.

– Ils ne semblent pas très sûrs d’eux en plus.

Les chuchotements dans la salle furent coupés par l’homme masqué.

– Peu importe, nous sommes une organisation terroriste cruelle et abominable, nous sommes sans pitié avec les femmes et les enfants. Toute résistance vous mènera droit à la mort ! Pour l’instant, ces armes sont malheureusement chargées avec des balles en caoutchouc, mais je promets beaucoup de souffrance à ceux qui tenteraient de s’opposer à nous !

– Mais non, ce sont de vraies balles !

Le blond venait de lui couper la parole dans un chuchotement plaintif.

– Ah bon ? Oh... oui, c’est vrai. Ce sont de grosses balles perforantes ! Elles tuent en un seul coup. Je ne plaisante pas !

Il essaya de se corriger comme il pouvait, puis pointa du doigt les différentes sorties de la salle.

– De plus, inutile d’espérer vous enfuir par là. Constatez par vous même !



Les élèves se retournèrent vers les portes menant aux cuisines et au corridor pour constater que les accès étaient bloqués par plusieurs individus masqués et armés jusqu'aux dents.

La plupart était en tenue de barman et de femme de chambre. Mais une jeune fille à l'allure frêle contrastait avec le reste du groupe. C'était la femme de chambre aux cheveux blonds cendrés qui tenait maintenant une mitrailleuse en lieu et place du balai. Elle portait un foulard qui lui couvrait la moitié inférieure du visage et une paire de Ray Ban.

– Ce sont tous des guerriers surentraînés qui ont été formés dans des camps libyens. Vous n'avez aucune chance de les vaincre dans votre situation actuelle.

Les terroristes firent tous un pas en avant à l'unisson. La jeune femme de chambre, surprise par cette initiative, essaya de rattraper le mouvement... Elle n'était à l'évidence pas habituée à porter des talons hauts et se ramassa lamentablement en arrière.

– Capitaine !? lancèrent les terroristes sur l'estrade sans réfléchir. La fille se releva lentement et répondit faiblement « Je vais bien », en redressant sa mitrailleuse.

Il y eut un long silence. Le terroriste toussa puis reprit la parole.

– Bref, voilà où nous en sommes. À présent, Capitaine Harris, vous allez nous accompagner. En tant que terroristes cruels et inhumains, nous avons plusieurs points à négocier avec vous.



Il fixa le regard livide de Harris. C'est l'instant que choisit Kaname Chidori pour se lever de sa chaise et grimper sur l'estrade.

– Arrête-toi, femme. Sinon j'ouvre le feu !

Le terroriste pointa son arme sur la jeune fille. Elle ne s'arrêta pas.

– J'ai dit STOP !

Elle ne s'arrêta toujours pas.

– Tu risques ta vie inutilement. Si tu ne suis pas mes ordres, tes amis et tes professeurs en payeront durement les...

– Guh !!!

Le poing droit de Kaname le frappa directement dans les intestins, et le terroriste tomba à terre. Le micro chuta lui aussi de l'estrade, créant de terribles larsens dans l'appareil.

– Maintenant tu vas m'écouter attentivement, Sosuke ! Qu'est-ce que tout ça veut...

Heureusement, le micro n'était plus en mesure de capter sa voix. Kaname saisit brutalement le terroriste par le col.



- Tu viens avec moi !
- Euh... Attends, Chidori. Ce n'est pas le bon moment...
- On s'en fout, tu viens avec moi !
- Écoute-moi...
- Je t'ai dit de venir, c'est clair ?

En tirant à moitié le terroriste, Kaname prit la direction de la sortie. Aussi bizarre que cela put paraître, les autres terroristes n'intervinrent pas du tout. Ils semblaient plutôt se lancer des regards inquiets. Lorsque Kaname s'approcha de celui qui gardait la porte principale, son regard furieux suffit à le faire bouger aussi rapidement que discrètement.

La porte se referma derrière eux et un silence pesant s'installa pendant plusieurs minutes.

Les élèves du lycée Jindai chuchotèrent et murmurèrent entre eux.

- Ka... Kaname...
- Elle s'est montrée si courageuse en face de ce terroriste...
- Quel courage remarquable !
- Tenez bon, Mademoiselle Chidori !
- Elle perd peut-être la boule à cause de la faim ?



– C’est bizarre mais j’ai l’impression d’avoir déjà vu ça quelque part...

Alors que les conversations se propageaient dans la salle, un autre terroriste monta sur l’estrade et prit la parole.

C’était une femme mince et élancée avec de larges lunettes, vêtue d’une tenue de croupier. Elle tenait une mitraillette allemande sur l’épaule.

– Ha ha ha. Veuillez-nous excuser pour cet interlude. Je vous rappelle donc que personne ne doit quitter cette salle, d’accord ? Cette fille semblait un peu fiévreuse, c’est pourquoi mon collègue l’escorte actuellement jusqu’à l’infirmierie.

En fait, il avait semblé que c’était plutôt le terroriste qui avait été escorté dehors, mais si cette femme prétendait le contraire, les élèves n’allaient pas la contredire.

– Bien. Puisque vous avez tous déjà expérimenté une prise d’otages, je vous rappellerai seulement les points les plus importants. Pour le reste, essayez de trouver des occupations comme si de rien n’était. Vous pourrez rentrer chez vous dès demain.

Il y eut des chuchotements parmi les lycéens qui disaient « J’ai l’impression d’avoir déjà entendu cette voix auparavant... »

– Euh, voyons voir... Y a-t-il quelque chose que vous souhaiteriez faire avant tout ? Je vous écoute.

– Excusez-moi, mais je commence vraiment à avoir faim, bafouilla rapidement un élève.



– Oh, évidemment. Toutes mes excuses. Vous pouvez manger maintenant. Nous reviendrons vous voir plus tard.

Les lycéens se lancèrent goulûment sur les montagnes de nourriture. Les terroristes emmenèrent le capitaine livide avec eux et sortirent de la salle.

19h30, sur le pont du Pacific Chrysalis.

Outre les soldats infiltrés parmi l'équipage du navire, il y avait également ceux qui avaient été récemment débarqués sur le bateau par un hélicoptère camouflé par ECS, soit une trentaine de combattants en tout. Ils avaient été répartis en plusieurs équipes de trois ou quatre membres, briefés et envoyés prendre rapidement le contrôle du vaisseau.

La salle des machines, les cabines du personnel, les lieux d'amusement, les moyens de communication, les entrepôts et les espaces de restauration avaient été inspectés. Pour la plupart, les passagers et l'équipage avaient sagement suivi les instructions lorsque les fusils avaient été pointés sur eux. Les soldats de Mithril comptaient le nombre précis d'otages et reportaient leurs décomptes à leur supérieur, le lieutenant Grouseaux.

Ce dernier était maintenant sur le pont du bateau de croisière. Il y avait été déposé quelques minutes plus tôt, accompagné par deux autres membres de l'Équipe de Première Intervention (PRT). L'officier navigateur et ses hommes de main s'étaient rendus très rapidement lorsque Grouseaux et ses partenaires les avaient menacés avec leurs armes (lesquelles étaient chargées de balles en caoutchouc). Il n'appréciait guère devoir intimider des gens innocents avec des fusils, mais cela faisait partie de la mission. Il ne pouvait en être autrement.



– Ici Uruz 8. La zone D4 est sécurisée, 32 passagers. Aucune perte à déplorer.

– Ici Uruz 5. Zone A8 sécurisée, 18 passagers, aucune perte à signaler. Aucune résistance.

– Ici Uruz 8. La zone C1 est sécurisée, pas de passager, pas de perte. Nous passons à la zone C3.

Pas de perte à signaler, pas de perte à signaler. À chaque fois qu'un rapport était fait, les soldats de la PRT entraient l'information sur leur PDA personnel. Pratiquement tous les membres d'équipage et tous les passagers étaient sous leur contrôle.

– Ici Uruz 9. La zone D13 est sécurisée. 3 personnes. Aucune perte à signaler. Nous avons rencontré un peu de résistance.

Dès que Uruz 9 –le caporal Yan– eut fini son rapport, Grouseaux activa sa radio.

– Ici Uruz 1 à Uruz 9. Quel type de résistance ?

– Une personne âgée affectée au nettoyage, avec son balai. Elle continue d'ailleurs à nous faire une leçon de morale.

– ...

Grouseaux pouvait entendre les remontrances de la ménagère de l'autre côté du talkie-walkie. Elle disait quelque chose du genre « Vous devriez avoir honte de vous ! » et autres « Mais faites plutôt un vrai boulot, bande de fainéants ! »

Le lieutenant ferma les yeux et ses tempes se plissèrent d'ennui.

– Nous sommes des terroristes. Ne la laissez pas vous dicter votre conduite.



– Mais elle n’a pas tort. Elle dit que rien ne peut justifier notre action, que terroriser les gens est le comportement le plus méprisable qui soit. Elle nous demande de nous souvenir de nos fêtes de Noël, en famille, lorsque nous étions enfants, des moments privilégiés autour du repas de réveillon... Tous les membres de mon équipe commencent à se poser des questions sur la mission et me demandent si nous ne sommes pas en train de commettre une terrible erreur.

– Arrêtez de vous plaindre, c’est indigne de vous.

– Désolé, Lieutenant. Mais c’est désagréable de prétendre être des terroristes la nuit de Noël. Cette journée n’est-elle pas supposée être une période de paix et d’harmonie dans le monde ? Le gâteau au fromage de maman me manque.

– Arrêtez cette plaisanterie et terminez de sécuriser les autres secteurs. Immédiatement. C’est bien compris ?!

– Uruz 9, bien reçu...

– Pour l’amour de..., marmonna Grouseaux en coupant la communication. Même si les circonstances sont particulières, je n’ai jamais vu d’opérations de ce type auparavant.

Les circonstances.

Sans ce mot mystérieux laissé par Gauron –*Badame*– ils n’auraient jamais suspecté ce vaisseau de croisière gigantesque. En fait, même le Département des Renseignements de Mithril n’avait pas identifié ce bateau comme une menace.



Mais ils avaient tort.

Un secret important se dissimulait sur ce navire. Inviter tout le lycée Jindai à une croisière n'était qu'un traquenard tendu par Amalgame ou quelqu'un travaillant pour cette organisation. Son équipe était intervenue pour essayer de déjouer leur plan.

C'était une opération presque complètement indépendante de Mithril. La plupart des dirigeants du QG ne savait rien sur la mission des hommes du Tuatha de Danann à bord du bateau de croisière. Des informations contradictoires avaient été données aux autres services pour égarer les informateurs d'Amalgame voire les identifier de l'intérieur.

Ils ne savaient pas ce que pouvait cacher ce navire.

C'était justement ce qu'ils devaient découvrir au plus vite.

En plus de garantir la sécurité des élèves et de Kaname Chidori, ils devaient aussi mener une inspection approfondie des zones « suspectes ». Ils pourraient alors reprendre la main sur leur adversaire et contre-attaquer grâce à cette tactique inattendue. S'ils gardaient bien cet objectif en mémoire, tout se passerait bien.

Évidemment, Grouseaux avait encore des doutes sur l'efficacité du plan proposé par Sosuke Sagara et Kurz Weber. Avec le commandant en second du TDD-1 il avait même qualifié cette opération d'« hasardeuse » et d'« infantile » et s'était fermement opposé à sa mise en œuvre. Mais finalement, le capitaine Testarossa et le lieutenant commandant Kalinin avaient donné leur accord tacite.



« Je dois aussi penser à ma carrière. Certaines rumeurs me prédisent une promotion très prochaine au grade de lieutenant commandant. J’imagine que je dois me familiariser avec les décisions des bureaucrates », pensa-t-il en filigrane.

Naturellement, tous ses hommes avaient déjà eu l’occasion de jouer aux terroristes lors de simulations d’entraînement. Lui même était coutumier du rôle de mauvais garçon. Néanmoins...

– Moi je ne suis pas d’accord, Lieutenant. Je suis heureux de faire le terroriste pour une fois ! C’est un excellent moyen de se détendre. L’un des sergents de l’équipe PRT venait de s’exprimer avec une voix vicieuse en pointant sa mitrailleuse sur l’officier de navigation.

– Je vais faire comme si je n’avais rien entendu. Et utilisez le langage codé en face des prisonniers, dit Grouseaux en lui lançant un regard féroce. Il reçut soudain un appel de Mélissa qui œuvrait dans le grand hall de réception.

– Uruz 1, j’écoute.

– Ici Uruz 2. Le grand hall est sécurisé. Nous avons compté 324 lycéens et enseignants, 28 cuisiniers et serveurs les accompagnent. Aucune perte à déplorer. Pour l’instant, je les ai laissés poursuivre leur repas de Noël. Nous avons également interpellé le capitaine du navire.



– Bien reçu. Et Ansuz ?

« Ansuz » était le nom de code attribué au capitaine du Tuatha de Danann, Teletha Testarossa. Il lui était donné lorsqu'elle se trouvait hors du sous-marin durant une opération.

– Elle a suivi Uruz 7 et l'Ange dans le couloir.

À ces paroles Grouseaux redressa les sourcils.

– L'Ange a quitté la grande salle ? Je croyais qu'on s'était tous mis d'accord pour la laisser avec ses camarades de classe.

– Pas de problème, je la rappellerai très bientôt. Et pour les autres équipes ?

– 8 secteurs ont été contrôlés. Aucune perte. La salle des machines a été sécurisée il y a peu. Nous tenons également la salle des communications... Il semble par contre que certains membres d'équipage soient armés. Nous avons rencontré un peu de résistance.

Des marins armés n'auraient jamais composé un équipage normal. Cela signifiait qu'ils étaient probablement liés à l'organisation Amalgame et qu'ils devaient protéger quelque chose d'important.

– Je vois. Et maintenant ? Suivons-nous le plan prévu pour ce soi-disant capitaine ?

– Oui. Escortez-le. Courtoisement.



Après avoir quitté la salle à manger, qui avait rapidement retrouvé une ambiance chahuteuse lorsque la permission de manger fut donnée, ils entrèrent dans un fumoir déserté.

Kaname changea complètement d'attitude et frappa Sosuke à la tête.

– Qu'est-ce qui te prend ?

– TAIS-TOI ! hurla-t-elle, hors de ses gonds. C'était une très bonne chose que tu ne viennes pas à ce voyage ! Tu n'avais qu'à continuer à flirter lors cette fête organisée à ta base ! D'ailleurs, je ne sais pas quel sale boulot toi et tes collègues vous faites habituellement, mais est-il normal de s'en prendre à mon école ?

– Mais non, nous n'attaquons pas vraiment l'école...

– Qu'est-ce que vous êtes en train de faire, alors ? Et enlève ce masque, espèce de... !

– Ne me secoue pas si fort, ça fait mal.

Elle arracha la cagoule d'un Sosuke peu coopératif.

– Que diable êtes-vous en train de faire ? Explique-toi !

– Attends, Chidori. As-tu lu le message que je t'ai envoyé ?



– Euh... eh bien... hum..., hésita Chidori.

Elle avait ressenti une telle colère à l'encontre de Sosuke qu'elle l'avait effacé avant même de le lire.

– J'ai essayé de te prévenir en personne. Mais comme tu ne voulais plus m'écouter, j'ai dû prendre le risque de t'envoyer...

– Je... je n'ai jamais reçu de mail !

Elle commençait à réaliser qu'elle s'était trompée sur toute la ligne mais elle ne pouvait se résoudre à s'excuser. C'était l'un de ses plus gros défauts.

– De... de toute façon, rien ne pourrait justifier de tels agissements. Détourner un navire de croisière est un acte inqualifiable ! Vous êtes des mercenaires d'une faction anti-terroriste, oui ou non ? Je vais finir par ne plus rien y comprendre.

Une nouvelle voix se fit entendre juste derrière eux.

– C'est pourtant très clair. Tout est sous contrôle.

En regardant par dessus son épaule, Kaname aperçut la femme de ménage masquée aux cheveux blonds cendrés, avec une mitrailleuse sous le bras, qui s'approchait d'elle.

Elle semblait encore plus suspecte qu'une simple terroriste.

– Qui êtes-vous ? commença à dire Kaname avant de s'arrêter. La femme de ménage masquée s'esclaffa lourdement.

– Hoo Hoo Hoo ! Je suis le chef suprême d'un groupuscule terroriste légendaire. Je tuerai les enfants sans faire de sentiments, dit-elle avant d'imiter le son d'une mitrailleuse « takatakata » en agitant sa mitrailleuse dans tous les sens.



– Et vous même n’êtes encore qu’une enfant, n’est-ce pas ?

Intriguée, Kaname agrippa les lunettes de soleil de la terroriste et les saisit brusquement. Le visage de Tessa se révéla à tous et ses grands yeux bleus commencèrent à se troubler de tristesse tandis qu’elle agitait désespérément les mains dans le vide pour récupérer ses lunettes.

Lorsque Kaname finit par dire « Ici » en lui tendant les binocles, Tessa les attrapa et les remit aussitôt.

– ... Bien. Sans ces verres pour dissimuler tes turpitudes, ta culpabilité revient plus rapidement titiller ta conscience.

– C’est vrai... il aurait peut-être mieux valu ne pas se déguiser...

La voix de Tessa semblait trembler sous l’émotion.

– Vous avez raison... mais c’était le moyen le plus sûr et le plus fiable d’atteindre notre objectif. Je... je suis vraiment désolée pour les tracas que nous avons causés aux passagers. Et je reconnais que porter ces lunettes de soleil et jouer le rôle d’un gangster a pu m’embrouiller un peu l’esprit...



– Oh non, dit Kaname en reprenant aussitôt les lunettes à Tessa.

– Ahhh ! Rendez-les moi ! Si je ne les porte pas, je vais... je vais...

Tessa semblait sur le point de pleurer en suppliant Kaname.

– C'est pathétique, vraiment...

– Ça, je le sais déjà !

– Ça suffit, Chidori. Rends-lui ses lunettes.

Les paroles teintées de reproches de Sosuke eurent le don d'énerver un peu plus Kaname.

– HmMMM ? Qui es-tu pour me donner des ordres ?

– Rendez-les moi !

– Que dalle ! Non mais !

– Tu mets le Capitaine très mal à l'aise, tu sais ? J'ai plusieurs fois essayé de t'expliquer la situation.

– Sans blague. Tu es mal placé pour me faire la morale, tu sais ?

« Elle est encore en train de s'opposer à moi », pensa Sosuke en secouant la tête de dépit.

– Pourrais-tu faire une pause, Chidori ? Tu me parais encore moins raisonnable que d'habitude.



– Eh bien, excuse-moi de n’être qu’une fille chiante et bornée !

– Je ne voulais pas dire ça. Pourquoi déformes-tu toujours...

– Ah, tu m’ennuies, à la fin !

– Mais rends-lui ses lunettes et écoute-moi !

– Tu vas arrêter de me donner des ordres ?! C’est toujours la même chose avec toi !

– J’y suis obligé puisque tu es têtue comme une mule et que tu refuses de m’écouter.

– Je te demande pardon, tu es au moins aussi têtue que moi ! À chaque fois qu’il y a quelque chose qui ne se passe pas comme tu veux, tu prends tes grands airs. Prétends le contraire ! Tu es toujours...

– Je ne sais pas de quoi vous parlez, mais rendez-moi seulement mes lunettes !

Kaname voulait absolument avoir le dernier mot sur Sosuke, qui commençait à perdre son sang-froid. Tessa était entre les deux, les bras gigotant dans le vide pour attraper ses lunettes. C’était vraiment une scène assez irréaliste. Une nouvelle voix vint s’intercaler dans ce capharnaüm.

– Taisez-vous !

C’était Mao. Tenant en joue le capitaine Harris avec son fusil, elle s’approchait des trois jeunes gens. Ils se turent à cette réprimande.



– Vraiment... Qu'est-ce qui vous prend de faire un raffut pareil ? Et toi, Sosuke ? Pourquoi Kaname a-t-elle perdu les pédales ? Ne me dis pas que tu ne lui à rien expliqué !?

– Je... Non.

– C'est une erreur impardonnable. Tous les élèves et professeurs sont bien obéissants, sauf elle ! C'était pourtant ton idée, cette magnifique intervention, non ? Si tu ne fais pas ce qu'il faut pour assurer le succès de la mission, nous courrons à la catastrophe. Assumez un peu vos responsabilités, Sergent !

– Je suis désolé.

– Pas autant que moi. Je vais devoir consigner tout ça dans mon rapport.

– Je comprends. C'est de ma faute, admit Sosuke sans dire un mot sur la responsabilité de Kaname. C'était un comportement admirable si l'on considérait la récente altercation.

Alors qu'elle assistait à la scène, Kaname se sentit soudainement un peu coupable. Si Sosuke avait été du genre à déballer le morceau et déclarer « C'est de la faute de Chidori », ils ne seraient plus englués dans une situation aussi ridicule. Mais elle savait qu'il n'était pas le genre de garçon à faire ça.



D'un autre côté, sa fierté mal placée lui interdisait d'intervenir.

– Puisque c'est bien clair, passons à autre chose. Nous reparlerons de tout ça un peu plus tard. Expliquons-lui la situation, pendant que nous y sommes. Kaname, suivez-moi.

– !? Où ça ?

– Dans la chambre blindée. C'est bien là que vous vouliez l'emmener, de toute façon, cher Capitaine ? dit Mao en toisant du regard son prisonnier. Celui-ci baissa les yeux, le visage de plus en plus blême.

– Qu'en pensez-vous, Capitaine ?

En tant que capitaine d'un navire détourné par des pirates, il aurait dû se comporter comme un homme protecteur et essayer de reconforter Kaname en disant quelque chose du genre « Rassurez-vous, tout va bien » par exemple. Au lieu de ça, il lui jeta un regard mauvais et resta silencieux.

Aucun mot de réconfort ni d'encouragement.

Un peu avant le début de la prise d'otages...

Le Commandant Killy B. Sailor, qui dirigeait depuis peu le sous-marin nucléaire *Pasadena* et qui était venu au Japon pour ses vacances, entretenait une conversation dans une cabine téléphonique. La plupart des autres passagers était partie manger et il n'y avait donc plus personne autour de lui.



Sailor était en pleine querelle avec sa femme, qui était revenue dans leur maison en Californie.

– Pour l’amour du Christ ! Je m’inquiétais, je voulais t’appeler pour savoir ce qui ce passait et voilà tout ce que tu me réserves ! Quoi ? Je... idiote, je te l’ai dit un millier de fois, c’est une mission ! Une mission ! C’est pas compliqué à comprendre ! Et toi, tout ce que tu trouves à faire, c’est de me pourrir la vie et de quitter le domicile conjugal avant notre voyage au Japon... comme si c’était le moment ! Hein ? ! Je t’écoute, que suis-je supposé faire d’autre !? Lorsque mes techniciens et mes ingénieurs sont empêtrés dans les ennuis mécaniques toute la nuit, crois-tu que je sois en mesure de leur dire d’aller se faire foutre parce que le Dieu Tout-Puissant qui me sert de femme risque de m’en faire baver !? Si tu penses encore que je peux faire une chose pareille, tu... qu’est-ce que tu dis ? Mais tu es pire que ce barjot de Smith ! Quoi ? Oui, c’est vrai, puisque tu insistes ! Je passe du bon temps ! Avec une femme super canon ! Qu’est-ce que tu racontes ? Takenaka est resté à Hawaii !

Sailor vociférait dans le combiné.

Il avait les yeux bleus et des cheveux noirs coupés très courts. Un visage buriné, des sourcils volumineux et une mâchoire carrée ; en un mot, on pouvait dire qu’il avait un visage rugueux.

Le reste du physique était avenant. Son corps était bâti comme celui d’un acteur bodybuildé d’Hollywood. Il estimait pour sa part ne pas avoir fait suffisamment d’exercices ces derniers temps, mais il n’avait pas encore de ces bourrelets flasques et disgracieux autour des hanches. Probablement une faveur qui lui était faite par son patrimoine génétique. Toute sa famille était charpentée de la même manière. Mais si quelqu’un venait à le rencontrer pour la première fois et supposait par son physique qu’il était dans l’armée, cela le rendait vraiment très mal à l’aise.



Il hurlait maintenant après sa femme, qui en faisait de même à l'autre bout du fil.

– Tais-toi donc et arrête de pleurnicher ! De toute façon, la Navy est toute ma vie ! Si tu ne peux pas accepter ça, alors... Oh, très bien ! Si tu préfères reprendre tes bagages et aller passer du bon temps avec tous ces bons à rien de play-boys, te gêne pas ! Allo ? Tu m'écoutes !?

Sailor tapota le combiné, surpris de ne plus entendre la voix de sa femme.

– Hé, Éliisa ! Si tu persévères dans cette voie, je... ?

Le grand silence. Il n'y avait plus aucun son qui sortait de l'écouteur.

Elle lui avait raccroché au nez.

– Maudite soit cette femme !

En raccrochant à son tour violemment le téléphone, le commandant Sailor essaya de jurer mais il put à peine soupiner.

C'était comme ça. Sa vie conjugale partait en lambeaux. Il avait pensé que ce voyage allait permettre de raviver la flamme, mais tout s'était mal passé.

Oh, après tout. Il avait dépensé beaucoup d'argent pour venir jusqu'ici. Autant en profiter un peu.



Sailor se calma et reprit le chemin du restaurant où un copieux repas n'attendait que lui, quand soudain un événement inhabituel se produisit.

Le son caractéristique d'un coup de feu se fit entendre depuis le hall principal.

Il y eut aussi les cris des passagers qui se mélangeaient dans un vacarme étourdissant. Le son des plats qui tombaient des tables, un passe abandonné sur le sol du couloir, et quelqu'un qui criait avec une voix menaçante.

Il n'y avait plus le moindre doute. C'était bien un coup de feu qu'il avait entendu à l'instant. Soit une mitraillette, soit un fusil d'assaut...

– !?

Se pouvait-il qu'il se retrouve au centre d'un détournement de bateau en pleine mer ?

Des bruits de pas se rapprochaient dangereusement au-delà de la double porte juste en face.

Les terroristes venaient dans sa direction.

Sailor regarda autour de lui. Il était seul dans le corridor. Il y avait des toilettes pour dames juste à côté. Il s'y engouffra promptement et quelques instants plus tard, il entendit les pas de course des terroristes dans le hall. Ils étaient tout près.

Ils allaient probablement inspecter cet endroit. S'il ne trouvait pas très vite une autre cachette...

Une porte de service cachait le réseau d'alimentation en eau et l'évacuation des déchets. Dans un sous-marin, les tuyauteries étaient nues mais sur un bateau de croisière comme celui-ci, tout était dissimulé derrière une paroi murale.



Sailor ouvrit la porte et se glissa juste derrière la cloison, entre deux gros tuyaux. C'était une planque très exiguë.

Tout à coup, les hommes surgirent et commencèrent à inspecter méticuleusement chaque compartiment.

– ...

Après avoir vérifié qu'ils étaient vides, l'un d'entre eux ouvrit la porte de service menant à la pièce dans laquelle se trouvait Sailor. Il prospecta dans la pénombre à l'aide de sa lampe torche. Le cœur de l'américain battait la chamade et il prit inconsciemment une profonde inspiration qui heureusement fut étouffée par les bruits d'écoulement émanant des tuyauteries. Le terroriste fit son rapport radio.

– Ici Kaunaz 23. La zone E10 est sécurisée, pas de passager. Aucune perte à signaler. Je me dirige vers la zone E12.

Le terroriste claqua violemment la porte de service derrière lui.

Il y eut de nouveau des bruits de pas de course au delà de la cloison.

Sailor avait noté qu'aucun mot superflu n'avait été prononcé par le terroriste. D'après son expérience, ce comportement révélait que ces hommes étaient habitués à ce type de situation.

Il y eut un nouveau silence.

En reprenant son souffle, Sailor retourna prudemment dans les toilettes. Ses larges épaules se levaient et s'abaissaient au rythme de sa respiration, il s'agrippa au lavabo et fixa son image dans le miroir.



– Réfléchis, bon sang... Réfléchis !

Il n'était pas en train de perdre pied ou de paniquer, et n'était pas non plus submergé par la peur. L'expérience des batailles l'avait endurci. Il avait tant de fois failli perdre la vie à bord de sous-marins de guerre, suite à des accidents, ou lors de phases de combat.

Ce n'était pas un fait connu, mais il n'y avait que très peu de capitaines de sous-marins à avoir ouvert le feu contre des vaisseaux ennemis. Au mieux une dizaine dans le monde.

Et Sailor, en tant que capitaine du Pasadena, était l'un d'entre eux.

– C'est vrai. Je suis un vétéran. Je sais ce qu'il me reste à faire, car je suis un marin, un homme du large. Le terroriste a dit « Kaunaz 23 » tout à l'heure, dans sa radio.

Il ne savait pas ce que ce code signifiait exactement, mais cela laissait supposer que l'ennemi bénéficiait d'un nombre important de combattants.

– Cependant... je ne suis pas encore mort, murmura-t-il à son reflet dans le miroir. Il faut seulement se calmer et penser. Souviens-toi de ces films hollywoodiens. Les sales types qui font des détournements la nuit de Noël finissent toujours par être vaincus par le héros débonnaire qui passait par là.



Oui, c'était ça ! *Le Héros* !

Dans cette situation, ne pouvait-on pas dire qu'un capitaine vétéran de la Navy américaine, en vacances alors qu'une procédure de divorce lui pendait au nez, ferait un héros tout à fait acceptable ?!

Oui... personne ne pouvait le prévoir !!

En quelques secondes, une énergie nouvelle électrisa son corps et son esprit.

– Il n'y a plus de doute. Cette nuit sera la mienne ! Je me jetterai dans la bataille et je prendrai tous les risques ! Et bientôt une histoire d'amour commencera avec une héroïne de toute beauté ! Puis viendra l'affrontement épique contre le méchant ! Mes problèmes avec Élixa sont anecdotiques à côté de ces futurs événements !

Bien sûr, l'instigateur s'avérera être un homme dur et impitoyable, quelqu'un qui était lui aussi marin. L'héroïne sera un membre de l'équipage, une jeune femme exotique d'une vingtaine d'années bien avancée avec des cheveux noirs.

Quant à mon officier en second Takenaka... Son rôle, semble-t-il, sera de courte durée, car il sera mortellement touché par un terroriste quelque part dans une course.

« Takenaka, ce pauvre enfoiré... »



Il soupira tristement. Après avoir virtuellement éliminé son second, Sailor sortit de sa léthargie.

– Mais ne t’inquiète pas, Takenaka. Je te vengerai, je le jure ! Galvanisé par la colère que ta mort aura engendrée, comme ça arrive toujours après une heure de scénario dans un film, je commencerai ma contre-attaque !

Première chose, il devait trouver une arme. Pour l’instant, il n’avait qu’un manche à balai. Mais il attaquerait d’abord le menu fretin pour récupérer un pistolet. Puis viendrait le tour d’une mitrailleuse. Il ressentit cette impression de puissance qui l’avait habité il y a très longtemps en recevant la Médaille d’honneur.

– J’espère que vous êtes prêts à me recevoir, bande d’enfoirés de terroristes !!

20h21, en face de la chambre blindée du Pacific Chrysalis.

– Et alors ? Qu’est-ce qui ne va pas avec cette chambre forte ? demanda Kaname à Sosuke et aux autres.

Ils étaient au niveau le plus bas du navire, dans une allée obscure près de la salle des machines. Au bout du couloir se trouvait l’accès à la chambre forte. C’était une unique porte massive qui restait désespérément fermée devant Kaname et les représentants de Mithril.

Dans ce type de vaisseau de croisière, il n’était pas surprenant de trouver un large coffre dans lequel les bijoux et objets de valeur pouvaient être entreposés en toute sécurité. Sur un tel navire, c’était même une sorte de petite banque.



– Ne me dites pas que vous êtes venus pour dérober ce qu’il y a à l’intérieur ?

– On pourrait voir ça comme ça, répondit Mélissa du tac au tac, en faisant un signe de la main en direction des hommes postés derrière. Maintenant, Capitaine, à nous deux.

Sosuke le saisit par le cou et Harris se retrouva rapidement en face de la chambre forte. Il arborait une petite mine.

– Pouvez-vous nous faire l’honneur d’ouvrir, s’il vous plaît ?

– Il en est hors de question. Quel intérêt peut bien avoir une terroriste pour un coffre fort ? Pensez-vous vraiment faire long feu avec cette farce grotesque ? Je vous préviens, si vous touchez à mes passagers, je vous le ferai regretter !

– Hm. Et vous allez nous demander de reconsidérer nos actes ? C’est l’hôpital qui se moque de la charité. Mao lui lança un sourire en remuant son fusil.

– De quoi parlez-vous donc ?

– Au mois d’octobre de l’année dernière, ce navire a été amarré dans les docks du nouveau chantier naval Kurusu pour une opération de maintenance. Il n’y a évidemment aucune trace écrite de cette intervention, mais nos sources indiquent clairement que le plus gros des travaux s’est concentré autour de cette chambre forte. En grignotant sur l’espace alloué au réservoir de carburant, le confinement fut réaménagé et les parois consolidées avec des épaisseurs de blindage supplémentaires. C’est vraiment surprenant de voir de tels travaux à bord d’un simple vaisseau de croisière, vous ne trouvez pas ?



– Je ne vois pas de quoi vous voulez parler.

– Et sans même se soucier de la cohérence de l'ensemble des travaux, les ouvriers étaient remplacés quotidiennement, de sorte qu'aucun d'entre eux ne puisse jamais deviner sur quoi ils travaillaient.

– Je ne sais rien à ce propos. Les travaux de réparation de l'année dernière visaient simplement à améliorer l'équipement de sécurité anti-feu. En outre, que ce soit pour la maintenance ou les opérations techniques, je n'ai pas plus d'autorité que celle que me donne mon statut d'employé.

– Si on s'en tenait à ce personnage que vous nous avez joué depuis l'embarquement, je serais d'accord avec vous. Mais comment expliquer alors la présence de tous ces hommes armés parmi les membres de votre équipage ?

– ...

– Je sais que vous avez reçu une forte somme d'argent d'un éminent membre du Conseil d'administration de cette compagnie maritime. Et mon petit doigt me dit que tout cet argent n'a rien à voir avec les affaires habituelles de celle-ci.

C'était un peu comme un interrogatoire dans un vieux polar. Mao jouait le détective, et Harris était le suspect numéro un. Kaname représentait quant à elle le spectateur lambda du premier rang.

– Mais de quoi parlez-vous ? demanda Kaname. Mao haussa dédaigneusement ses épaules.

– Pour faire simple, ce qui se cache dans cette chambre forte a beaucoup plus de valeur que de vulgaires marchandises de contrebande. Pour Amalgame, c'est certainement beaucoup plus important...



Les épaules de Harris se raidirent soudainement.

– Eh bien. Il se décide enfin à nous montrer son véritable visage, ricana Mao.

– Au fait, quand vous parlez de vos précieux passagers... j'imagine que vous pensez surtout à Kaname Chidori en disant ça, n'est-ce pas ? Car vous la connaissiez bien avant son arrivée sur ce bateau.

– ...

Le visage du capitaine se décomposa. Ses doigts ainsi que sa mâchoire tremblaient, ses yeux étaient grand écarquillés. De grosses gouttes de sueur perlaient sur son front et l'arrière de son cou.

– Vous devez savoir qui nous sommes maintenant.

Sosuke, qui était resté silencieux jusqu'ici, poursuivit solennellement.

– Shun On, Ariake, les îles Pério, Hong Kong. Jusqu'ici nous étions sur la défensive, mais maintenant, c'est à notre tour de prendre des initiatives. Si vous avez bien saisi la situation, je suis sûr que vous allez rapidement coopérer.

– Je... je ne comprends pas. Je ne comprends rien à ce que vous dites. Ça n'a pas de sens, marmonna Harris après avoir pris une profonde inspiration. Il lança alors un coup d'œil en direction de Kaname qui se tenait à côté de lui et se jeta soudainement sur elle.



Il avait un petit canif dans la main, qu'il avait probablement caché dans sa casquette.

– !!

Kaname était tétanisée. L'attaque était limpide : il cherchait à lui mettre le couteau sous la gorge.

Mais Sosuke réagit un poil plus vite.

Il tira une balle en caoutchouc dans le bras de Harris et contre-attaqua dans la foulée en lui balançant un uppercut dans l'estomac.

– Guh..., grogna Harris en tombant sur ses genoux. Sosuke enchaîna d'une droite au visage, ce qui projeta le capitaine en arrière. Il s'effondra lourdement.

– Voici donc la véritable nature de cet homme.

Même Kaname, qui avait pourtant l'habitude de donner des raclées à Sosuke, fut secouée par cette démonstration de violence.

– U... uh.

Mao se plaça en face de Harris, encore étendu au sol.

– Eh bien ! Quel changement radical de comportement. Vouloir prendre cette jeune fille en otage. Je suis déçue, vraiment. Allez, il est temps d'en finir avec cette comédie du parfait petit capitaine gentleman.

– Affirmatif, continua Sosuke. Vous êtes démasqué.



– Uh...

Harris accroupi à ses pieds, Sosuke poursuivit.

– J’ai ma petite idée sur la raison qui vous a poussé à impliquer toute mon école et ce que vous espériez en tirer comme avantage. Vous vouliez prendre tous les élèves en otages pour contraindre Chidori à faire quelque chose de... spécial, pas vrai ?

Il devait avoir vu juste. Harris fit grincer ses dents et lança à Sosuke un regard glacial.

– Mais gardez bien ceci en tête...

Sosuke le saisit par le col et le tira vers lui. Il pressa la pointe du couteau confisqué quelques instants plus tôt contre sa gorge.

– Ce n’est plus seulement Chidori. Vous êtes allé trop loin en impliquant les autres élèves. S’il leur arrivait la moindre bricole, je m’occuperais personnellement de votre cas et je prendrais tout mon temps pour vous éliminer. Me suis-je bien fait comprendre ? Je vous ferais tellement souffrir que vous me supplieriez de vous enlever la vie. Si vous pensiez vous en tirer parce que Mithril est une organisation au grand cœur, vous avez fait fausse route sur toute la ligne. Nous savons très bien à qui nous avons affaire. Œil pour œil, dent pour dent.

– ...

Le visage du marin se figea de terreur. Également tétanisée par le comportement extrême de Sosuke, Tessa était tellement troublée qu’elle ne pouvait plus bouger d’un centimètre.

– Sosuke peut vraiment être effrayant, parfois.



- Il ne doit vraiment pas aimer du tout le capitaine.
- Peut-être est-il irrité parce qu'il n'a pas encore mangé.
- Il semble plutôt être dans un mauvais jour...

Kaname et Tessa s'échangeaient des chuchotements pour se rassurer. Sosuke intercepta des brides de leur conversation, fronça les sourcils et coupa :

– Chidori. Je suis en plein interrogatoire du prisonnier. Serait-il trop te demander faire moins de bruit ?

Le comportement de Kaname changea brusquement à cette réflexion. Elle lui retourna une expression maussade.

- Pourquoi t'en prendre uniquement à moi ?
- ? Qu... Qu'est-ce que...
- Tout à fait ! Inutile de réserver des faveurs à l'une d'entre nous ! Vous auriez dû me reprendre, moi aussi ! coupa Tessa, courroucée.
- Pourquoi se comporte-t-il toujours de la sorte ?
- C'est parce que Sagara veut toujours me ménager.
- Là n'est pas la question, hé !?
- Bien au contraire ! Et ça l'a toujours été. Vous ne seriez pas en train d'essayer de m'exclure ?



– Tessa, vous...

– Je suis occupé, alors je vous demande à toutes les deux de vous taire...

Mao, qui se tenait jusque là silencieusement derrière les trois querelleurs, décida de reprendre les commandes et plongea une main dans sa veste pour en sortir un pistolet.

Elle visa le plafond et ouvrit le feu.

Un son métallique résonna dans la coursive et un nuage de poussière commença à leur retomber dessus.

Se plaçant devant les jeunes gens enfin silencieux, Mao rengaina son arme dans son holster et s'éclaircit la voix.

– Enfin. Cette discussion est terminée.

– Oui Madame..., répondirent de concert Kaname et Tessa.

– Où en étions-nous, Capitaine ? Oui, voudriez-vous ouvrir rapidement cette porte blindée ?

– À vos ordres, dit Tessa. Mais je ne sais pas comment l'ouvrir.

– Pas vous, Capitaine ! Ce capitaine là ! hurla Mao, en levant les yeux au ciel, les mains jointes en signe de prière.

Confuse, Tessa baissa piteusement la tête.

– Hum. C'était... seulement pour rire.

– Sans blague, dit Mao en se grattant la tête.



De nouveau concentrés sur leur mission, Mélissa et Sosuke avaient repris leur travail de harcèlement sur Harris. Pour se soustraire à la tension ambiante, Tessa et Kaname s'étaient éloignées de la scène.

– Finissons-en. Dépêchez-vous d'ouvrir.

Elle avait relevé Harris et l'avait placé en face de la console électronique qui faisait office de serrure.

– Je... C'est impossible. Je ne sais pas l'ouvrir, balbutia Harris après avoir fixé l'écran de contrôle.

– Vous persistez ? Croyez-vous être en position de nous faire perdre plus de temps ? Hm ?

– Je vous le jure. Le verrouillage électronique de cette chambre forte a déjà changé pour passer en mode d'urgence. Il n'acceptera plus mon code d'accès.

– C'est comme ça ? Et avec ceci, pensez-vous qu'il accepterait ?

Mao pointa son fusil mitraillette vers le genou droit de Harris.

– Je ne vous tuerai pas, rassurez-vous. C'est juste un petit avertissement pour vous prouver que je ne plaisante pas. Vous êtes d'accord avec moi, Sergent ?

– C'est la meilleure des choses à faire dans cette situation.

– Je compte donc jusqu'à trois.



L'expression de Harris changea en une fraction de seconde et son corps se recroquevilla.

– Je... je vous en supplie, croyez-moi. Il n'y a rien que je puisse faire...

– Un.

– Je ne mens pas. Une fois passé en mode d'urgence, il n'y a rien à...

– Deux.

– Pitié, écoutez-moi ! Je vous jure que cette porte ne peut plus être ouverte...

– Trois.

Mao visa de nouveau le genou de Harris, qui était livide de désespoir et appuya sur la détente. C'était un tir précis. Le bruit sourd d'une détonation s'engouffra dans les couloirs.

Harris poussa un hurlement à glacer le sang et tomba au sol.

– Ahhhh... Ah ! Aaah ! Vous m'avez touché ! Espèce de garce !

– La prochaine est pour la jambe gauche.

– Non, arrêtez, arrêtez ça, je vous en supplie ! Je ne sais pas l'ouvrir ! C'est vrai ! Je vous dis la vérité !

Mao et Sosuke fixèrent du regard le capitaine Harris décomposé, qui se cramponnait à sa jambe douloureuse, et se jetèrent un regard rapide. Ils semblaient soudainement inquiets.





– Ton opinion, Sosuke.

– Je ne crois pas qu’il simule, statua-t-il en continuant de fixer calmement le prisonnier.

– S’introduire dans cette pièce s’annonce donc beaucoup plus difficile que prévu, tout compte fait...

– C’était l’hypothèse que nous avons retenue dès le départ. Lançons la procédure prévue.

– Très juste. Demande à Spake et aux autres d’apporter l’équipement.

– Bien reçu.

Sosuke alluma sa radio et prit contact avec les autres équipes.

– Hé, l’Amiral ! Combien de temps allez-vous encore pleurer comme une fillette ? Debout, et plus vite que ça !

Mao frappa violemment Harris alors qu’il était toujours affalé en proie à la douleur. Kaname et Tessa, qui avaient été surprises par le coup de feu et s’étaient approchées de la chambre forte, commencèrent à protester de vive voix.

– Ma... Mademoiselle Mao !? Rien ne justifie une telle brutalité, même pas la méchanceté de cet homme !

– Mélissa ? Je peux comprendre que vous n’aviez pas le choix, mais vous pouvez maintenant lui fournir les premiers soins d’urgence...

Mao fronça des sourcils.

– Premiers soins ? Tout ce dont il a peut-être besoin, c’est d’un peu de pommade.

– ?



– Vous voulez voir ? Ce n’était qu’une balle en caoutchouc.

Il n’y avait en effet pas une seule goutte de sang au niveau du genou de Harris. Avec une vraie balle, son pantalon et le sol auraient déjà été maculés d’hémoglobine.

– Aïe aïe aïe !! Un médecin... Que quelqu’un appelle un médecin !!

Le seul à ne pas l’avoir remarqué, c’était ce pauvre capitaine Harris qui continuait son show de souffre-douleur et de martyr.

Quelques minutes plus tard, les pas des autres membres de Mithril se firent entendre dans les coursives entourant la chambre forte. Parmi eux, beaucoup reconnurent Kaname et lui lancèrent des « Hey, Kaname » et des « Comment ça va ? », mais comme ils portaient tous une cagoule noire, il lui était impossible de les reconnaître.

Le caporal Yan et un autre soldat portèrent Harris à distance de la porte blindée, alors qu’il continuait à se plaindre en gémissant « elle m’a tiré dessus ». Il était prévu qu’une autre équipe l’interroge dans un autre endroit du bateau.

D’autres hommes avaient apporté des équipements électroniques sophistiqués avec eux. Cela devait fort probablement les aider à ouvrir la porte.

– Vous allez essayer de forcer la porte, c’est ça ?

– Oui. Nous devons déverrouiller la sécurité. Cette porte est aussi blindée qu’un réacteur atomique et aucune explosion directe ne pourrait en venir à bout.



Mao ouvrit la console de commande de son détecteur électronique et commença à brancher différents capteurs sur la porte et sur le boîtier d'ouverture de celle-ci.

– C'est si résistant que ça ?

– Affirmatif. Un réacteur atomique d'un gros transporteur aérien peut supporter un tir direct de missile sans dommage. Ce coffre est du même tonneau, répondit Sosuke.

– Je pensais que tu pourrais voir ce qui se cache à l'intérieur, mais... j'ai l'impression que cela prendra plus de temps que prévu pour ouvrir. Veux-tu retourner auprès de tes camarades de classe ? demanda Mao.

– D'accord. Mais qu'est-ce qu'il y a à l'intérieur ?

– Je ne sais pas encore, dit Tessa, mais ça a forcément un rapport avec vous. Probablement un équipement fabriqué par un Whispered, par exemple un TARO [5] ou un autre caisson du même genre... nous en saurons plus en interrogeant le capitaine et en arrivant à ouvrir cette porte blindée. Nous pourrons alors récupérer toutes les informations intéressantes et quitter ce navire.



– Oh, c’est pour ça que vous êtes venue en personne, vous aussi, réalisa finalement Kaname.

En tant que capitaine, Tessa avait prouvé qu’elle avait toutes les compétences requises pour diriger un sous-marin, mais à partir du moment où elle était plongée dans un champ de bataille, sa maladresse la rendait aussi inutile qu’une enclume. Elle s’était pourtant durement préparée au cas où la situation dégénérerait comme lors de cet épisode malheureux à Ariake. Mais il n’en était pas moins exceptionnel de la voir dans ce genre de situation.

– En effet. Mes compétences et mon expérience étaient nécessaires pour analyser le matériel qui peut se cacher à l’intérieur, dit Tessa, en gonflant légèrement la poitrine.

– Et moi qui pensais que vous vous étiez juste déguisée pour jouer à la femme de chambre.

Tessa avala sa salive de travers.

« Ah, j’y suis peut-être allée un peu fort », pensa Kaname, quand Mao acquiesça immédiatement à côté d’elle.

– Kaname a raison, Tessa. On n’y peut rien, mais on ne peut s’empêcher de tous penser la même chose.

– Je vois...

– Je vous le demande donc gentiment, ne restez pas dans notre passage, s’il vous plaît.

Et sans le moindre regard pour une Tessa démoralisée, Mao brancha plusieurs câbles à son ordinateur portable et parla dans sa radio.



– Uruz 2 à Kaunaz 6. Essaie de couper provisoirement l'alimentation électrique dans le secteur C35.

Les lumières des néons s'éteignirent au plafond, clignotèrent à nouveau puis se rallumèrent. Mao regarda le profil holographique projeté par son portable et serra les dents.

– Ahh, c'est pas bon du tout, ça. Bien, on recommence. Comme je le pensais, le circuit est indépendant... Ouais, on va devoir supprimer les verrous de sécurité un à un. On va avoir besoin de l'aide de Dana. Et la connexion... haaa, les circuits V et G sont saturés. Je vais devoir ouvrir une connexion filaire. Vous n'avez pas oublié d'apporter du faisceau optique, au moins ? Appel de la Tortue à Tribord...

Kaname écoutait sans broncher la conversation technique de Mao.

– Donnez la priorité de connexion à la Tortue. Hein ? Le commandant a dit non ? Dites-lui que c'est un ordre de Tessa.

Lorsqu'elle entendit Mao utiliser son nom comme moyen de pression, Tessa devint rouge de colère.

– Mélissa ! N'usez pas de mon autorité sans ma permission !

– Ça va, ça va. Alors, me donnez-vous cette permission ?

– Eh bien, je...

– Plus vite, plus vite. On n'a pas que ça à faire, ok ?

Mao agitait nerveusement ses mains. Après quelques secondes d'hésitation, Tessa lança avec un regard maussade :

– Permission accordée.



– C’est pas trop tôt... Spake, peux-tu préparer le stéthoscope ?

– Ok, répondit Spake en manipulant l’appareil pour scanner l’intérieur de la structure de protection grâce aux ultrasons.

– Parfait, testons-le une première fois... Hé Kaname, tu peux retourner auprès des autres otages. Sosuke, tu l’escortes. Tessa, je t’ai dit de ne pas traîner dans les parages, sinon tu vas encore arracher un câble ou détruire du matériel. D’ailleurs, tu nous gênes à rester dans une voie de passage. Si tu as du temps à perdre, va te préparer un sandwich.

Mao ignore ensuite Tessa qui essayait de protester, puis claqua ses mains d’un geste brusque.

– Tout le monde est prêt ? Je vous rappelle que c’est une course contre la montre, ok ?! Donc au boulot !

Tous les soldats présents devant la porte blindée répondirent d’un « OUI ! » puissant et se mirent au travail.

... Suite au prochain chapitre...



Notes :

[1 : Cosmos Clock 21, Grande Roue gigantesque installée dans la cité nouvelle Minato Mirai 21, en centre-ville de Yokohama]

[2 : célèbres friandises japonaises du même style que les Mikado]

[3 : à Hawaii, plage d'Honolulu]

[4 : plat japonais de nouilles au blé noir]

[5 : système similaire à l'omni sphère du TDD-1]



N'hésitez pas à visiter notre fan-site tout nouveau tout beau et venez rejoindre notre communauté naissante!

Le début de FMP Sigma, le manga de UEDA Hiroshi, retraçant les événements de Owaru Day by Day (roman porté à l'écran par l'anime « FMP!!! : The second Raid ») est en cours de finition!

<http://fmpsentaa.free.fr>

<http://fmpsentaa.free.fr/Forum>

Et n'oubliez pas notre partenaire <http://gun-land.net>, sans qui la parution de ce roman n'aurait jamais vu le jour!

La team FMP Sentaa